

La voix de l'Opposition de gauche

Mélenchon, le "godillot" de service à la manoeuvre.

6 juin 2012

1- Mélenchon a déjà troqué le rouge pour le rose !

"Je ne vous cache pas qu'il est émouvant de retrouver un homme de gauche dans le bureau de François Mitterrand. Pour moi, c'est un moment un peu spécial, je ne vais pas le cacher", a dit Jean-Luc Mélenchon à la presse dans la cour de l'Elysée.

Jean-Luc Mélenchon a souligné les "ressentis communs" avec François Hollande, "un homme de gauche" qui pourra compter sur lui.

"J'ai redit au président de la République que le jour où il faudra résister, nous serons là", a-t-il déclaré.

"Nous ne manquerons pas à l'appel. De la même manière, ce n'est pas nous qui ferons tomber un gouvernement de gauche. Nous critiquerons, nous ferons notre rôle de parlementaire, mais nous ne sommes pas des adversaires politiques".

"D'alliance il n'en est pas question, nous ne sommes pas venus là pour ça", a-t-il affirmé. "A quoi bon rajouter du rose sur du rose, ça ne servirait à rien. Je crois qu'on va être utile dans notre rôle d'intervention, d'amendement".

Pour lui le meilleur scénario serait une majorité relative pour le PS, qui aurait alors besoin des voix du Front de gauche pour faire voter les textes, comme c'est le cas au Sénat.

"C'est ça qui créé l'obligation de discuter. Sinon, ceux qui se sentent tout puissants ne se sentent obligés à rien", a-t-il résumé. "Tandis que s'ils ont des partenaires qui sont en état de faire la décision, la discussion est obligatoire et ça c'est bon pour la vie démocratique du pays et d'un Parlement, sinon c'est sinistre un parlement de godillots".

"Nous serons beaucoup plus utiles au pays et à la gauche en étant à l'Assemblée un groupe autonome, conquérant, qui va de l'avant, qui fait des propositions, qui des fois en fait passer, d'autres fois non. C'est cela notre utilité, notre valeur ajoutée pour le pays et pour la gauche", a-t-il argumenté.

Jean-Luc Mélenchon et Martine Billard ont souligné les points de convergences avec François Hollande, notamment sur le maintien de la Grèce dans la zone euro. (Reuters 05.06)

Nous, nous sommes des adversaires déclarés et déterminés de ce gouvernement capitaliste qui estime qu'augmenter le smic au-delà de 46 centimes de l'heure est impossible, car cela mettrait en péril la compétitivité des entreprises, répondant ainsi favorablement aux besoins du patronat. Notre place est au côté des masses exploitées, pas au côté de son ennemi quel que soit le masque qu'il revêt ou l'apparence sous laquelle se présentent ses représentants.

Nous sommes de farouches adversaires de l'euro, nous sommes de farouches opposants à toute intervention armée en Syrie, nous sommes des ennemis à mort de l'ONU que soutiennent Hollande, Laurent et Mélenchon.

2- Hier en meeting à Hénin-Beaumont. Il a déjà "tourné la page".

Hollande «*président*» n'est plus le Hollande candidat attaqué par Mélenchon pendant la campagne: «*Je ne confonds pas le président de la République, homme de gauche, et le chef de parti que j'ai connu*», dira-t-il. Et l'ex-sénateur PS d'expliquer aux siens: «*Sur le plan de la tactique, je vous appelle à tourner la page. A distinguer le président de la République du Parti socialiste.*» Et si la France est «*attaquée*» par la finance et qu'Hollande décide de «*passer à une ligne de résistance, nous serons là*». (libération.fr 05.06)

En réalité rien ne distingue Hollande du PS, ce n'est qu'une nouvelle illusion. Vous aurez remarqué au passage son aveu dans la dernière phrase, Hollande n'est pas sur une "*ligne de résistance*" à la finance, ce qui n'empêche pas Mélenchon de le soutenir. Si l'art de la politique c'est prévoir de quelle manière va évoluer le capitalisme mondial, l'escroquerie politique consiste à adapter sa tactique avec des "si".

Tout ce qu'il a pu dire sur Hollande et son programme, c'était comme le morceau de viande fait pour attirer les mouches, c'était juste pour le faire élire, tant pis pour ceux qui l'ont cru, ce n'était qu'une mauvaise farce : pas touche au président !

C'est ce genre d'illusionnistes, qui se fout pas mal du sort des travailleurs, qui les dégoûtent ou les détournent de la politique, ce type-là est un fossoyeur de la lutte de classe.

En fait, les travailleurs qui se tournent vers le FdG ou le FN ont le même état d'esprit, en désespoir de cause ils sont prêts à suivre n'importe qui du moment qu'on leur sert ce qu'ils veulent entendre sans se poser davantage de questions. Ils marchent dans le piège qui leur est tendu. Qui en est responsable ? Le POI, le NPA ou LO qui sont incapables de s'adresser aux masses exploitées, qui par conséquent ne leur inspirent pas confiance. Leurs dirigeants le veulent-ils vraiment ? Ma conviction est non.